

Ces prises de notes sont personnelles : elles n'engagent que moi (a.b.).
Les liens sont valides au 23 décembre 2008. Version 2 (19.2.09)

Mercredi 19 novembre 2008

*« Mais l'opposition aigüe entre travail et distraction
(opposition propre aux méthodes de production capitaliste)
divise toutes les activités intellectuelles en celles qui servent à la distraction et celles qui servent au travail,
et fait des premières un système de la reproduction du travail.
La distraction ne doit rien contenir de ce que contient le travail.
Dans l'intérêt de la production, la distraction est vouée à la "non-production".
On ne peut naturellement pas créer un style de vie unitaire.
La faute n'est pas due au fait que l'art soit ainsi englobé dans le cadre de la production,
mais au fait qu'il le soit de façon si incomplète qu'il reste toujours un îlot de "non-production".
Une fois son billet acheté, le spectateur se transforme devant l'écran en un "oisif",
en un exploiteur.
Comme on lui a livré une proie, il est, pour ainsi dire, victime de sa proie. »
(**Bertolt Brecht**, *Cahiers du cinéma*, n°114, décembre 1960)*

*

LES ANNONCES

>> Annoncée par Michel BALAT: 29 novembre, Canet-en-Roussillon, « **Une journée avec... Pierre Johan Laffitte** » : « L'enfant. Autour des travaux de Bernard Golse et Pierre Delion ».

<http://www.balat.fr/spip.php?article540>

PIERRE JOHAN LAFFITTE, « **Le sens du précaire** »,
thèse soutenue à l'université Paris IV, 2003.
Lire la position de thèse sur le site d'Ouvrir le cinéma

« Le travail ici présenté constitue le premier moment d'une enquête menée dans le champ pédagogique. Le but en est une analyse du discours de la pédagogie institutionnelle, et en particulier les relations que ce discours entretient avec la praxis des classes primaires dont il constitue la théorisation.... »

La suite...

<http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/alire/aliremem0406.html#precaire>

La lecture de la dernière partie de cette thèse « m'a permis de comprendre quelque chose de ce que je disais », dit Jean OURY (sur le *Collectif*)

Les séminaires de La Borde, 1996/1997, Champ social, 1998

<http://www.champsocial.com/ouvrages/ouvrage.jsp?id=470>

Le Collectif, Séminaire de Sainte-Anne, 1996/1997, Champ social, 1998

<http://www.champsocial.com/ouvrages/ouvrage.jsp?id=467>

PIERRE JOHAN LAFFITTE, « **Chapitre bouclant. Le schématisme du Collectif. L'hypothèse abductive d'un champ transcendantal pragmatique** »,
Le sens du précaire, 2003, p. 632-633 et 636.

Thèse inédite, consultable en microfiches à la BNF

« Ce qui relève du Collectif, c'est ce qui permet que toutes les dimensions anthropologiques soient prises en compte et traduites structurellement et finissent par construire la praxis comme une situation structurée à partir du phénomène d'institutionnalisation et en tant que volonté d'action (éthique). [...]

Le Collectif n'est pas "quelque chose" : il s'agit à la fois d'une qualité dans l'organisation du groupe et d'une dimension dont la présence se note surtout par l'apparition de dysfonctionnements pathologiques lorsqu'elle n'est pas prise en compte et respectée. Ce terme désigne non l'organisation matérielle, mais la dimension transcendantale qui

“double” la structuration proprement dite d’une praxis, et qui permet qu’un accueil puisse être fait, au sein d’une structure sociale, à ce qui relève du singulier, du négatif et du sujet. Cet accueil ne signifie pas seulement la prise en compte de cette singularité comme but, mais l’imprégnation du processus d’institutionnalisation même par cette singularité. [...]

Voici un texte qui résume le programme du Collectif : une machine à traiter l’aliénation : y sont présentes les principales catégories que l’on va repérer à l’œuvre dans la mise en place d’un Collectif, ainsi que les dimensions matérielles de l’enjeu de cette mise en place et de sa préservation :

Le Collectif psychiatrique devrait être une grande Machine ou le temps de l’Histoire se singularise en Historial. Ceci pose le problème de ses assises, de sa matérialité, de ce que nous nommons, il y a une dizaine d’années, l’assiette du Collectif. Nous la posons dans sa dimension de Transfini. L’aleph zéro du collectif est cet espace de “l’Historico-Mondial” (Kierkegaard) qui sans cesse fait pression, pression des événements, pressions des idéologies, pression de l’État, pression de la mode, pression de temps qui courent. Il est ce par quoi s’historicisent les événements locaux, à condition que leur ensemble sémiotisable, structure sémique qui se clôture, devienne support, travaillé, d’une limite. Nous pourrions parler d’une incessante “limitation”, faisant jouer entre elles les parties d’un ensemble, matérialisées par les instances, gardant comme point de mire la puissance du continu, éclosion possible d’un nouvel “état de choses”, coupure, mise en actes d’un nouveau transfini, celui du désir et de la singularité du sujet [...]. Chaque instance est un “centre” de lecture. La psychothérapie institutionnelle vient de Catalogne, par François Tosquelles. Elle en garde cette dimension de déchiffrement du monde, préservant dans chaque point de structure une valence polysémique, articulant dans sa matérialité l’avènement du signifiant dans le chatoisement d’une “semblance” indépassable. C’est donc par l’institution de structures collectives de gestion, de rencontres, de parole que le signifiant se manifeste. (JEAN OURY, « Psychothérapie institutionnelle et Sémiotiques », in Oury, *Onze heures du soir à la Borde (première publication in Psychanalyse et sémiotique, Colloque de Milan, mai 1974, Paris, 10/18, 1975, p. 33)*

JEAN OURY fait référence au père de Pierre Johan, **RENÉ LAFFITTE**, ancien instituteur, qui a travaillé autour de **FERNAND OURY**, en **pédagogie institutionnelle**.

Le travail de **RENÉ LAFFITTE**

Une journée en classe coopérative : le désir retrouvé, Matrice, 1997

<http://www.mollat.com/livres/rene-laffitte-une-journee-dans-une-classe-cooperative-desir-retrouve-9782905642400.aspx>

Essais de pédagogie institutionnelle, Champ social, 2005

<http://www.mollat.com/livres/rene-laffitte-essais-pedagogie-institutionnelle-necessaire-clairvoyance-des-taupes-ecole-lieu-recours-possible-pour-enfant-ses-parents-9782913376571.aspx>

Mémento de la pédagogie institutionnelle : faire de la classe un milieu éducatif, Matrice, 2004

Catalogue des éditions Matrice

<http://pig.asso.free.fr/Matrice.dir/Matrice.htm>

« **L’école, un lieu de recours possible pour l’enfant et ses parents ou : La Pédagogie Institutionnelle : Une non évidence** »,

intervention en 2006, dans le cadre du DU de psychothérapie institutionnelle

<http://www.balat.fr/spip.php?article330>

Gravement malade, **RENÉ LAFFITTE** n’a pu se déplacer pour venir au colloque de Pédagogie institutionnelle qui a eu lieu à Nanterre, les 1^{er} et 2 novembre.

Rappel

LE COLLOQUE FERNAND OURY¹

http://www.u-paris10.fr/1222090597227/0/fiche_actuallite/&RH=REC_MAN

Pour visionner l’intervention de **JEAN OURY** au colloque

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/images/video/JO_FO_081102.mp4

>> **SÉMINAIRE DE PSYCHOTHÉRAPIE INSTITUTIONNELLE DE LA NOUVELLE FORGE**

Programme de l’année 2008-2009,

sur le site de **MICHEL BALAT**

<http://balat.fr/spip.php?article567>

*

[Ouverture]

✚ **POUR DÉMARRER : L’ABSENCE DU MOIS D’OCTOBRE**

JEAN OURY va commencer par nous présenter ses excuses pour son absence au mois d’octobre, due non pas à des « ennuis de santé, comme on dit... », mais à un emploi du temps très plein.

Remplacé (même si on ne peut pas remplacer quelqu’un) par « un trio bien connu »...

¹ Je profite de mon retard dans la finition de ces prises de notes pour signaler l’intervention de **PHILIPPE JUBIN** (Ceepi), « Travail de l’institutionnel dans un collège », au colloque, à lire sur les sites **DE PHILIPPE MEIRIEU** et du Ceepi :
http://www.meirieu.com/ECHANGES/jubin_travail_de_linstitutionnel.pdf
<http://www.meirieu.com/ECHANGES/echangesdepratiques.htm>
http://ceepi.org/rubrique.php3?id_rubrique=113

« Paraît-il ... c'est un oui-dire... qu'une partie de la salle ... a pris la fuite.... J'ai pas demandé : combien ? mais y en avait...»

✓ « Qu'est-ce que ça veut dire ? »

✓ « Pourquoi, du fait même que je ne suis pas là, il y a des gens qui s'en vont ? »

✚ EN GUISE D'ENTRÉE EN MATIÈRE :

Une maladie contemporaine grave : le fétichisme

L'hypothèse retenue (la plus « sauvage », dit Jean Oury) pour trouver une raison à ce mouvement de fuite serait liée au fétichisme, « maladie contemporaine grave ».

Il ne s'agit pas de porter un jugement sur cette fuite (du genre : « C'est pas bien »)

« Je suis donc l'incarnation de... sous forme de fétiche... »

La question est laissée, *ouverte* ...

*

Cette année :

« qu'appelle-t-on soin ? »

Il est question de « dialectique concrète »².

Les premières démarches mises en œuvre sont destinées à essayer d'éviter ce qui déclenche ou entretient la pathologie.

² JEAN OURY prend quelques précautions en utilisant cette formule (pour employer « des grands mots », dit-il). Cela a attisé ma curiosité. J'ai trouvé une piste : **Georg LUKÁCS**, *Histoire et conscience de classe. Essais de dialectique marxiste*, Minuit, 1960.
http://classiques.uqac.ca/classiques/Lukacs_gyorgy/histoire_conscience/lukacs_avant_propos.html

Avant de continuer, **JEAN OURY** revient rapidement sur l'origine de la formulation « **Psychothérapie institutionnelle** ». Il note qu'elle fut adoptée par **TOSQUELLES** et lui, avec une certaine méfiance, tout de même.

Donner un nom à quelque chose : les dérives occasionnées. Cela n'a pas manqué pour la Psychothérapie institutionnelle. On peut ainsi trouver des établissements proposant des « cures de psychothérapie institutionnelle ».

Reprendre **FRANÇOIS TOSQUELLES** ...

« **La Psychothérapie institutionnelle, ça n'existe pas, sans une véritable analyse institutionnelle** »

[...]

« **Qu'appelle-t-on soin ?** » « **Qu'appelle-t-on penser ?** »

**MARTIN HEIDEGGER, *Qu'appelle-t-on penser ? (1951-1952)*,
Quadrige, Puf, 1959, 1992.**

http://www.amazon.fr/gp/reader/2130559522/ref=sib_dp_pt/171-4867411-7364204#reader-link

http://www.puf.com/wiki/Quadrige:Qu%27appelle-t-on_penser_%3F

« "Qu'appelle-t-on penser ?". Lorsque nous entendons cette question, le sens du mot "appeler" pour : donner une "directive", exprimer un désir, laisser parvenir, mettre sur le chemin, mettre en route, procurer "de quoi aller" — ce sens ne nous vient pas d'emblée à l'esprit. Une telle signification ne nous est pas assez familière pour que ce soit elle que nous entendons la première, ni même principalement. Nous n'habitons pas, ou à peine, ce dire du mot "appeler". C'est pourquoi il demeure hors de notre habitude. » (p. 132)

<http://agora.qc.ca/textes/heidegger2.html>

<http://www.ulaval.ca/phares/vol4-ete04/texte06.html>

Le soin (et la pensée) sont difficiles à définir, de l'ordre de l'indicible ...

... Un des éléments majeurs, au point de vue de la « psychiatrie » — encore un mot dont se méfie **JEAN OURY**... et cela occasionne une parenthèse :

[parenthèse]

[*Quand on demandait à Tosquelles : Vous êtes quoi, psychiatre ? — Non — psychanalyste ? — Non — Qu'est-ce que vous êtes ? — Psychiste —*

Une façon pour se « délimiter »

Psychiatrie, psychanalyse, neurologie... une suite de disciplines qui sont des « découpages industriels », alors qu'on ne peut pas faire l'une sans les autres.]

[fin parenthèse]

... Le soin est d'une complexité extraordinaire ...

Quelque chose de « poético-subtil » est introduit dans la proposition de travail de cette année...

[Spirale 1]

➡ L'objeu

On a affaire, dans ce domaine, à quelque chose qui se rapproche de ce que **FRANCIS PONGE** appelait *l'objeu*.

HENRI MALDINEY, *Le vouloir dire de Francis Ponge*, Encre marine, 1993, p. 70-71

« Francis Ponge ne cherche pas à réduire l'alternative qui oblige à choisir entre une logique sans objet (la nôtre) et un objet sans logique (le monde) mais, par delà le logique et l'alogique, abandonnant le plan où ils renvoient l'un à l'autre, il oppose à cette alternative 'la création métalogue' : la **poésie**.

Il ne s'agit plus alors de logique et d'objet, mais d'une poétique de l'objeu. Pour Francis Ponge aussi, jouer c'est faire. L'objeu est un jeu entre deux partenaires : le monde et le langage. La forme est la même qu'on la considère du côté du monde ou du côté du langage... »

JEAN OURY nous incite à lire **HENRI MALDINEY**.

Un élément important du travail de **MALDINEY** lui paraît le rapprochement (« provisoire »), jusqu'au point de *l'objeu*, entre la position de **PONGE** et certains écrits de **HEGEL**, avec des textes de **HEIDEGGER** introduits pour articuler une dimension critique.

Quelque chose de la problématique de l'objet commence à s'articuler...

L'objet qui est souvent très malmené, dit **JEAN OURY**... l'objet de la science, l'objet *a*, das *Ding* (la chose) ... articulé par cette sorte de « **diffraction extraordinaire** » qu'on appelle *l'objeu*.

FRANCIS PONGE, « Le soleil placé en abîme » (1954), *Le grand recueil, Œuvres complètes, I, La Pléiade*, Gallimard, 1999, p. 777-778.

Nous glorifions-nous donc maintenant de la principale imperfection de ce texte – ou plutôt de sa paradoxale rédhitoire perfection ? Elle vient à la fois de cette énorme quantité (ou profusion) de matières (dont aucune, d'ailleurs, qui n'ait son échantillon ici-bas), de leur densité inégale et de leur état de fusion (ou à proprement parler *confusion*) – et surtout, de cette multiplicité de points de vue (ou, si l'on veut, angles de visions), parmi lesquels aucun esprit honnête de notre époque ne saurait en définitive choisir.

Il est pourtant un de ces points de vue dans la perspective duquel nous avons entrepris, sinon conduit à leur fin certains passages, qui constitue vraiment notre propre, et où gît peut-être sinon le modèle du moins la méthode du nouveau genre dont nous parlons.

Qu'on le nomme *nominaliste* ou *cultiste* ou de tout autre nom, peu importe : pour nous, nous l'avons baptisé l'Objeu. C'est celui où l'objet de notre émotion placé d'abord en abîme, l'épaisseur vertigineuse et l'absurdité du langage, considérées seules, sont manipulées de telle façon que, par la multiplication intérieure des rapports, les liaisons formées au niveau des racines et les significations bouclées à double tour, soit créé ce fonctionnement qui seul peut rendre compte de la profondeur substantielle, de la variété et de la rigoureuse harmonie du monde.

Que nous n'ayons pu continuellement nous y tenir prouve seulement qu'il est trop tôt sans doute encore pour l'Objeu si déjà, comme nous avons eu l'honneur de le dire, sans doute il est trop tard pour nous.

Le lecteur dont nous ne doutons pas, formé sur nos valeurs et qui nous lira dans cent ans peut-être, l'aura compris aussitôt.

HENRI MALDINEY, « Francis Ponge et Hegel, l'infinité du simple », *Le legs des choses dans l'œuvre de Francis Ponge, l'Âge d'homme*, 1974.

« Comment dévoiler les choses à partir d'elles-mêmes alors qu'elles ne se découvrent à l'homme que dans la perspective de son propre regard ? Ponge prend acte ici de la contradiction immanente au projet même de la connaissance – dont Hegel a fait le paradoxe constitutif de la conscience. » (p. 38)

« Ainsi si nous n'échappons pas à la conscience, rien non plus ne lui échappe ; et les deux moments contraires tombent également en elle. "C'est pour elle que son savoir et l'objet se correspondent ou qu'ils ne se correspondent pas"³. Elle est elle-même le milieu et la mesure de leur comparaison. Et la différence des moments est une inégalité motrice qui détermine le mouvement dialectique de la conscience, à même lequel elle modifie son savoir pour

³ Hegel, Ph. G., S.W., II, p. 77 (H. I, p. 74)

l'égaliser à l'objet, et l'objet pour l'égaliser à son nouveau savoir. Elle fraye donc sa voie par une série de mouvements alternatifs comme qui s'ouvre un chemin dans l'épaisseur à coup d'épaules alternés.

Ce mouvement est celui-là même de l'écriture de Francis Ponge. Toujours en instance de l'objet qui la suscite, elle fait d'elle-même la même expérience que la conscience fait de soi dans la phénoménologie de Hegel. Son objet est un thème qui émerge perpétuellement autre des configurations écrites et qui maintient à l'intérieur de l'œuvre en formation un espace de jeu. L'identité complète est mortelle, car le sans distance abolit à la fois le lointain et le proche et, avec eux, la voie. Quand la voie disparaît s'éteint aussi la voix qui l'articule, et qui ne prend la parole qu'à partir de l'autre ou de la chose à dire. L'objet dit Ponge, est ob-jeu. Mais cet ob- signifie qu'on ne se joue pas de lui. Ce jeu n'est pas un simple manège de la conscience ou de la parole, profitant du mutisme des choses pour les faire consentir à n'être rien que l'occasion d'un défilé d'images, dont le Moi ferait son propre carrousel. La chose en soi de Hegel, le mimosa sans moi de Francis Ponge sont donc à conquérir à partir d'eux-mêmes. » (p. 39-40)

« Hegel accorde à la parole un droit de préemption absolu sur le réel. [...] Mais le réel est (activement) sa propre possibilité sous laquelle il a sens et le possible est (activement) sa propre réalité dans laquelle il existe. Ainsi la parole est articulée à la Raison des choses qui excèdent l'entendement. C'est bien cela qui excède Francis Ponge. Et le texte de 1943 où il dit n'avoir de goûts que *par contraste* avec Hegel ne laisse aucun doute sur la nature du contraste.

**“Bien entendu le monde est absurde ! Bien entendu la non-signification du monde ! Mais qu'y a-t-il de tragique ?
... Y opposer la naissance (ou résurrection), la création métalogique (la Poésie)”⁴**

La parole de Ponge ne veut être que de l'homme. Elle vise à l'édification d'un objet poétique, d'un objet fait de l'homme, qui en retour façonne l'homme. Elle est un *activisme poétique* qui est de l'ordre du faire, non de l'être. [...]

Pour Hegel aussi l'œuvre est la voie de l'être. L'esprit n'est s'il n'existe et il n'existe qu'à faire. Il n'est vraiment l'objet de sa conscience de soi que si cet objet est en même temps *réellement “effectivité libre et indépendante”*⁵

⁴ F. Ponge, *Pages bis, Proèmes, Tome premier*, p. 219.

⁵ Hegel, Ph. G., S.W., II, p. 520 (H.II, p. 220)

C'est à l'esclave, non au maître, que Hegel reconnaît, sur le long chemin de la culture, le pouvoir de se former lui-même en informant les choses – et c'est de l'artisan que naît l'artiste dans la réciprocité de l'ouvrier et de l'œuvre, au moment où dans l'œuvre il se reconnaît soi. Inversement la création de F. Ponge laisse être les choses. L'écrit, l'objet fait de main d'homme, même s'il dépasse en mérite la chose de nature **“doit être seulement descriptif”**. [...] L'intention principale de cette confrontation n'est pas de diriger le regard sur Hegel et sur Ponge, mais sur ce qu'ils démontrent malgré leur différence (le décisif, dit Nietzsche, sort toujours d'un malgré), à savoir que les choses ne se laissent pas faire. » (p. 44-45)

« En réalité l'art de Ponge est un change perpétuel entre unité et variété. Or l'ultime vérité de l'entendement est l'incessant passage d'un monde à l'autre que Hegel nomme infinité. **“Cette infinité simple, ou le concept absolu, doit être nommé l'essence simple de la vie, l'âme du monde, le sang universel qui, omni-présent, n'est ni troublé ni interrompu dans son cours par aucune différence, qui est plutôt lui-même toutes les différences aussi bien que leur suppression ; il a des pulsations en soi-même sans se mouvoir, il tremble dans ses profondeurs sans être inquiet...”** “Cette essence égale à soi-même se rapporte donc seulement à soi-même ; à soi-même, c'est là un Autre sur lequel le rapport se dirige et ce *'se rapporter à soi-même'* est plutôt l'acte de la scission, ou cette égalité avec soi-même est justement différence immanente ou intérieure.”⁶

L'infinité dans l'œuvre de Francis Ponge est ce qu'il appelle l'ob-jeu. Il se joue entre les choses et les mots. Mais il n'est jamais mis en perspective⁷. Bien qu'emprunté à l'objet, le préfixe ob ne signifie pas l'en face d'un jeu-spectacle, il garde son sens d'encontre et de rencontre. Là est le véritable désaccord avec Hegel.

Pour frayer son chemin vers l'être-là et l'être-ainsi des choses, Ponge s'adresse à la langue, non à l'entendement.

« Ô ressources infinies de l'épaisseur des choses, rendues par les ressources infinies de l'épaisseur sémantique des mots »⁸. Entre l'entendement et l'épaisseur des choses et des mots, y a-t-il encore lieu de choisir aujourd'hui ? Puisque le statut contemporain de la langue française (comme

⁶ Hegel, Ph. G., S.W. II, p. 134 (H. I, p. 136-137)

⁷ Perspective suppose point de vue. Tout l'effort de Ponge est au contraire d'être aux choses selon les dimensions d'un monde ouvert par chacune à partir d'elle-même.

Même quand il s'agit, pour dire le soleil, de le tenir à distance pour n'être pas aveuglé dans son rayonnement de corps noir ou dévoré par l'incandescence de sa gloire, Ponge ne le met pas en perspective, mais le place en abîme. Ce qui suppose qu'aucune pièce ni surtout lui-même ne charge les autres pièces de l'écu. Cf. *Le soleil placé en abîme, Le grand recueil*, III, Pièces, p. 151 sq)

⁸ F. Ponge, *Introduction au galet, Proèmes, Tome premier*, p. 201

des langues européennes) est précisément celui d'une langue d'entendement – comme est aussi d'entendement le statut des choses, devenues objets. » (p. 70-71)

HENRI MALDINEY, *Le vouloir dire de Francis Ponge, Encre marine, 1993, p. 66.*

« Cette expression est empruntée au langage de l'héraldique. Une pièce ou une figure est dite 'en abîme' lorsqu'elle est posée au centre ou cœur de l'écu. Placer le soleil en abîme c'est le fixer (du regard) au centre de tout et l'y considérer en face à distance – ce qui représente un premier degré d'indépendance par rapport à l'ordre cosmique universel régi par celui qui 'titre toute la nature'. Mais le fixer ainsi – fût-ce au centre du monde – c'est le regarder comme un objet – à moins que ce centre ne soit un trou noir où il n'y a rien à voir ni à dire. De fait l'expression 'en abîme' est équivoque. 'En abîme' évoque en même temps, dans la langue, le sans-fond, la béance, le chaos : le rien auquel l'esprit s'abîme avec le soleil pour renaître, à partir de cette absence, dans la pensée et le langage, à cette présence d'absence qui est leur être.

La fixation d'un point dans le chaos, dit Paul Klee, constitue le moment cosmogénétique. Le soleil cependant est autre et plus qu'un point. »

Une autre approche

PIERRE FÉDIDA, « L' "objet" ». *Objet, jeu et enfance. L'espace thérapeutique* », *L'absence, Gallimard, 1978, p. 97-195*

« J'aurai l'occasion de m'expliquer ultérieurement plus à fond sur l'importance que j'accorde ici à la dimension esthétique – et singulièrement poétique – de l'objet. Il s'agit d'ailleurs moins d'une 'dimension' que d'une direction existentielle que Binswanger, après Heidegger, désigne comme 'direction de signification' (*Bedeutungsrichtung*). Pour l'heure, il me suffit de rappeler que l'objet coïncide, dans sa constitution objective et objectale, avec le jugement d'attribution et le jugement d'existence qui marquent la mise en place de l'extériorité au titre d'une instauration surmoïque. L'objet se conçoit, comme tel, d'un interdit qui renvoie à une fonction de la loi. L'espace d'une cure correspond précisément à ce qui peut retrouver du jeu. Mais ne quittons pas trop vite cette coïncidence du jet et du jeu : l' "objet" de Francis Ponge nous fait signe.

La pratique des psychothérapies d'enfants – je pense ici plus particulièrement aux jeunes enfants – nous place très exactement au cœur de cette expérience poétique que Francis Ponge donne à découvrir dans ses textes. 'Le fait de l'écriture (de la production, création textuelle, scripturale) est la lecture d'un texte du monde.' Dans *La fabrique du pré* on lit encore ceci : 'En somme, les choses sont déjà, autant mots que choses, et réciproquement les mots, déjà, sont autant choses que mots. C'est leur copulation que réalise l'écriture (véritable et parfaite) ; c'est l'orgasme qui en résulte qui provoque notre jubilation.' Et un

peu plus loin : '...ce qui nous fait reconnaître une chose comme chose, c'est exactement qu'elle est différente de son nom, du mot qui la désigne, du mot qui porte son nom, du mot dont elle est bien touchante de consentir à porter le nom.' 'Autrement dit : si nous aimons les choses, c'est que nous les re-connaissons, je veux dire que nous les ressentons à la fois comme semblables à ce que notre mémoire avait conservé d'elles (et qui était inclus dans leur nom) et comme différentes de cette notion simplifiée et utilitaire (représentée par leur nom, le mot qui les désigne)' » (p. 105-106)

« L'objet est donc objet poétique – celui qui appartient au texte, celui qui a 'le plus de chances je ne dis pas de vivre, mais de s'opposer (s'objecter, se poser objectivement) avec constance à l'esprit des générations' Et la subjectivité du sujet représente ici l'inverse du solipsisme sur lui-même refermé : comme dirait le peintre, elle est le subjectile de la chose et elle est l'acte d'une émergence (d'une poussée qui vient du dessous) et d'un projet (ou d'une projection temporelle). Là est le lieu corporel de la parole ; là est aussi sa tension recueillie. Parler est prendre et jeter, recueillir et donner. C'est pourquoi Henri Maldiney a raison d'écrire :

L'expérience existentielle et linguistique de Francis Ponge consonne avec celle de Heidegger. Leur compréhension de la subjectivité est la même ! Dans les deux cas elle implique un jet. L'acte de jeter exprime une dimension existentielle de la présence à... Il est directement opposé à prendre et en vue pourtant d'une atteinte. Le jet est l'acte-racine de la projection et du projet, celui-ci équivalent à l'allemand *Entwurf*, par lequel Heidegger désigne l'acte auto-constitutif de la subjectivité comme transcendance. Ailleurs Francis Ponge se confie au bond et au saut 'à la fois logique et illogique' et ce saut dans sa gratuité s'apparente à l'*Ursprung* allemand où le bond (*Sprung*) forme avec le préfixe des préfixes (*Ur*) une unité radicale pour signifier l'origine absolue, qui ne repose qu'en soi-même, étant son propre départ.

Entre jeter ou lancer, il y a s'élaner... La subjectivité existe à être hors de soi, dans une précession sans précédent, en s'arrachant à sa condition d'être jeté que Heidegger nomme *Geworfenheit*, dérélition⁹.

Il est, en effet, important de retrouver ici les directions de significations (*Bedeutungsrichtungen*) qui engagent la temporalité de la parole à même l'espace qu'elle établit. » (p. 108-109)

Sur FRANCIS PONGE

<http://www.republique-des-lettres.fr/875-francis-ponge.php>

<http://remue.net/cont/ponge.html>

http://www.univ-paris12.fr/scd/ponge/ponge_vie.htm

http://www.pileface.com/sollers/article.php3?id_article=57

⁹ Le legs des choses, p. 97.

✓ On n'a affaire qu'à ça dans ce travail de ...

Jean Oury suspend sa phrase tant les mots habituels lui semblent « effrayants »

... « prise en charge » !!!

... rencontrer (forme adoucie)

... « prendre en consultation » !!!

Méfiance vis à vis des mots, qui peuvent changer de « couleurs et de sons ».

Référence à **VICTOR KLEMPERER** :

VICTOR KLEMPERER, LTI, la langue du Troisième Reich. Carnets d'un philologue, Paris, Albin Michel, coll. Bibliothèque Idées, [1947] 1996

<http://akrieg.club.fr/crKlempere96.html>

Visionner « La langue ne ment pas »,

documentaire à partir des carnets de Victor Klemperer
(version française, version allemande)

<http://video.google.fr/videosearch?q=victor+klemperer&hl=fr&emb=0&aq=-1&oq=#>

➡ La parole, le discours, le langage dans la rencontre

Question :

Quand on rencontre un schizophrène ...

... est-ce de l'ordre de la parole, du discours, du langage ?

JEAN OURY insiste toujours sur le fait qu'il n'y a pas *la* schizophrénie mais *les*...

EUGEN BLEULER, Dementia praecox ou schizophrénies (1911), EPEL, 1993

<http://www.mollat.com/livres/eugen-bleuler-dementia-praecox-schizophrenies-978290885111.aspx>

L'objet pourrait être un concept utile pour « chatouiller la réflexion » de ce côté-là...

JEAN OURY, « Sexe et psychose », Onze heures du soir à La Borde, Galilée, 1980, p. 117-141

http://ecx.images-amazon.com/images/I/31VABOD6CDL_S5500.jpg

Dans ce texte, Jean Oury fait référence à l'objet.
Il précise dans une longue note (7) comment il y fait usage de ce terme.

... Entrer dans un certain « domaine » qu'on ne peut pas délimiter, mais où cependant il y a quelque chose de l'ordre de la différence (encore un mot à ne pas dire !)

JEAN OURY, rappelant **FRANÇOIS TOSQUELLES**, insiste sur la nécessité de faire attention à ce qu'on dit : ça prête à conséquence.

➡ Car ce qu'on dit prête à conséquence

JACQUES LACAN : « Ça prête à conséquence »

Une remarque de **LACAN** qui avait marqué **Jean OURY** et qu'il avait repris le soir même au séminaire de Sainte-Anne.

JACQUES LACAN, Séminaire XIV, La logique du fantasme, 1966-1967

(J'ai trouvé des passages

où il est question de « conséquences » dans ces deux séances)

http://gaogoo.free.fr/Seminaires_HTML/14-LF/LF18011967.htm

http://gaogoo.free.fr/Seminaires_HTML/14-LF/LF25011967.htm

La façon dont on dit quelque chose, ça prête à conséquence.

Même dans les petites rencontres de la vie quotidienne, quand ça circule bien (à La Borde, ça circule bien).

Par exemple,

✓ ... faire un signe de la main... parfois, ça suffit. Mais c'est pris dans quoi ?

Est-ce une relation objectale ? objective ? C'est pris dans quoi ? De l'ordre du fantasme ? de la Rencontre ?

Est-ce que ce ne serait pas quelque chose de l'ordre d'une **diffraction** d'une certaine présence plus ou moins délimitée qui tient compte de ce qui se passe, qu'on n'est pas enfermé...

... En poussant plus loin, il y aurait les élaborations de **MALDINEY** sur l'objet (**PONGE/HEGEL/HEIDEGGER**)

➡ Une « diffraction »

Ce n'est ni un geste extraordinaire, ni une parole, mais ça compte.

Mais ça n'est possible que dans un milieu où ça circule.

Plus d'**objeu** possible quand il y a contention, enfermement, caméras, etc...

➔ Faire sonner la note

Au piano **JEAN OURY** dit qu'il aime jouer et tenir une seule note (plutôt au milieu du clavier) en mettant la pédale, et « comme un imbécile » : écouter ! Écouter les harmoniques... Il fait référence à nouveau à **HENRI MALDINEY** :

HENRI MALDINEY, Aïtres de la langue et demeures de la pensée, L'Âge d'homme, 1975, p. 350.

« Le système musical grec Dynamis et Thesis

La transformation de ton

Dans la musique grecque les éléments ne sont pas les sons. [...] Les "cordes" sont des degrés de ton à l'intérieur de l'octave. Ces degrés ne sont pas absolus comme le sont les notes d'une gamme, échelle fixe de hauteur. Ils sont déterminés par leur relation mutuelle et celle-ci varie avec la forme de l'octave, laquelle dépend du genre mélodique et du ton (tonos au sens de système tonal) choisis. Chaque structure d'octave constitue une hiérarchie caractéristique de seuils d'intonation, qui sont les seuils d'articulation d'une harmonie – ce mot étant en grec le plus ancien nom de l'octave. Reconnaître un son musical – qui n'est pas une note – c'est identifier son lieu et sa fonction harmoniques, c'est-à-dire sa position dans la hiérarchie des degrés de ton constituant une octave de tonalité déterminée. Cette reconnaissance exige qu'on identifie entre autre la mèse, le son central à partir duquel s'organise les tensions constitutives de l'harmonie adoptée. Un même son pris dans des octaves différentes correspond à des degrés de tons différents et le même degré de ton ne s'exprime pas d'une octave à l'autre par le même son. Il s'agit donc bien, comme le dit Platon, de suivre le son et de le comprendre dans une suite pour reconnaître la corde dont il assume la fonction. »

Ce détour par la musique et les harmoniques n'est pas loin de ce dont il était question dans le **faire signe de la main**.

Pas loin non plus de la scène de *La Strada*, le film de Fellini, quand Gelsomina met l'oreille contre un poteau télégraphique en bois...

✓ Et tout ça fait partie de la dialectique des soins !

➔ Toccar el piano

Quand un professeur fait répéter à l'élève le même passage pour arriver à la touche juste...

Ce qui compte, ça n'est pas tellement de jouer du piano, mais de *toucher* le piano.

La langue espagnole est plus juste que le français.

C'est la même chose quand on rencontre quelqu'un : avoir du **tact**.

➔ La dimension haptique et le tact

Pour une approche générale de la dimension haptique
<http://fr.wikipedia.org/wiki/Haptique>

HENRI MALDINEY, « L'art et le pouvoir du fond », *Regard, parole, espace, L'Âge d'homme, 1973, 1994, p. 194-195*

« L'homme debout sur la terre dans l'exclamation de sa verticalité est exposé à l'espace enveloppant : dressé sur le sol et investi sous le ciel. [...] De cette situation duelle procède la dualité de ses motivations. Cette dualité est inscrite dans les différences modales du sentir, dans celle en particulier des deux sens les plus actifs : le toucher et la vue. Mais seul en ce domaine, l'art accomplit l'originel en originaire. Seul il produit au jour d'une œuvre en acte le pouvoir-être qui fait de la dualité du sentir une double manière d'y être. Il exprime le sens des sens comme sens de l'existence. Les directions de sens de celle-ci s'imposent à ceux-là, dont elles déterminent les voies. Ainsi rendu à sa fonction existentielle de communication, un même sens est capable de plusieurs formes de contact. Si A. Riegl a pu déceler dans les arts industriels du bas-empire un changement radical de la "volonté d'art", c'est pour avoir discerné sous l'apparente homogénéité du voir deux possibilités du regard, deux structures significativement différentes de l'avoir en vue, deux types de vision articulés à deux types d'espace artistique, qu'il nomme respectivement optique et haptique. Le second terme est formé sur le grec : $\alpha\pi\tau\omega$: toucher (pour prendre). Dans l'espace haptique la vision est en prise sur le motif à la façon du toucher dont elle constitue un analogon visuel.

La distinction de Riegl correspond à la différence des facteurs *d* et *m* de Szondi. Dans l'espace haptique, le motif est ce qu'on prend ou ce à quoi on se prend. Il est appréhendé dans son individualité à partir du fond immobile dont il est, selon l'expression de Schmarzov, la "motivation". Dans l'espace optique, de texture lumineuse, le motif se donne à partir du libre espace et, par là même, il est mouvant et tend à mouvoir le fond. Tandis que, dans le premier cas, l'œuvre est en face et que le spectateur s'y projette dans le motif qu'il approche en l'éloignant, dans le second le spectateur habite l'espace de l'œuvre qui l'investit et il accède au motif comme au foyer transitoire de cet enveloppement. Possédé et non pas possessif, il communique avec l'œuvre dans une suite d'abandons et de retraits, entretenue par l'apparition-disparition du motif tour à tour repris et délaissé par le rythme des lumières et des ombres radiantes. »

Comme devant un tableau de Fragonard. Pas de dessin préliminaire, pas d'esquisse, il faut s'approcher tout près. On sent qu'il y a quelque chose.

Cette dimension à préserver, il semble important de la présenter.

➔ Du centre de gravité de la marionnette à l'âme du violon

JEAN OURY rappelle la séance (décembre 2007), lorsqu'il nous a lu la nouvelle de **KLEIST**, *Sur le théâtre de marionnettes*, en mettant l'accent sur la position extérieure du centre de gravité de la marionnette contrairement au danseur qui l'a en lui, ce qui l'empêchera d'avoir la même liberté de mouvement que la marionnette.

Il fera un rapprochement entre ce centre de gravité et la petite pièce, en bois d'épicéa, très importante pour la sonorité du violon, appelée « âme ».

Et puis, des infirmiers de Landerneau lui enverront un fascicule sur le travail du luthier. D'où la présence, ce soir, grâce à **OLIVIER LEGRÉ**, du luthier **CHRISTOPHE DEPIERRE**, accompagné de la violoniste **VIRGINIE ROBILLARD**. Leur présence n'est pas étrangère au thème de cette année, « qu'appelle-t-on soin ? »

Attention ! cela ne veut pas dire qu'on va faire de la musicothérapie ! (*Rires fournis dans l'amphi*)

HENRICH VON KLEIST, Sur le théâtre de marionnettes
http://ecx.images-amazon.com/images/I/519RFY5AWZL_55500.jpg

À lire et à télécharger sur le site de **MICHEL BALAT**

<http://www.balat.fr/spip.php?article573>

Décembre 2007 :

Écouter **JEAN OURY** (22')

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/sons/JO/JO_071221_Kleist.mov

Voir les séances de décembre 2007 et janvier 2008

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0607/JO_061220.pdf

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0708/JO_080116.pdf

[Passerelle : la musique]

Olivier LEGRÉ va présenter **Christophe DEPIERRE** et **Virginie ROBILLARD**

▣ Le luthier

Écouter **Christophe DEPIERRE**

<http://ouvrir.le.cinema.free.fr/sons/JO/Depierre.MOV>

▣ Le pontonnier

JEAN OURY reprend le micro...

Le **signe de la main** dont il était question précédemment est à l'image de ce petit bout de bois même pas précieux qui change énormément de choses...

C'est impossible (ça ne fait pas sérieux) de classer dans les techniques de soin ce petit signe de la main (qui peut parfois être adressé à quelqu'un qui ne vous plaît pas !)

Une apparente insignifiance qui peut changer la sonorité et même la qualité de ce qu'on va entendre...

L'âme du violon, le signe de la main, ont des fonctions que Jean OURY rapproche de la fonction -1

✓ La fonction -1 (**LACAN**)

La fonction -1, c'est ce qui n'est pas pris dans l'ordre de la quotidienneté, dans les groupes...

Voir la séance de janvier 2008

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0708/JO_080116.pdf

Les schizophrènes sont extrêmement sensibles aux rencontres régulières, même très courtes.

Une rencontre d'une minute (rien à voir avec Lacan) ...

...comme si pendant cet instant Jean OURY tenait le fil de la marionnette : il ne s'agit pas de dire que le schizophrène est une marionnette, mais s'il n'y a pas cet instant, « ça s'effondre ».

✓ Il faut le répéter : c'est une **technique de soin**.

VIRGINIE ROBILLARD va interpréter d'abord une pièce de l'opéra *Thaïs* de **JULES MASSENET**, une *Méditation*, puis le prélude en mi majeur de **J.-S. BACH** et enfin une improvisation.

□ Le pontonnier et la violoniste

Écouter/voir/2'19/ **VIRGINIE ROBILLARD**
(improvisation. Filmé avec appareil photo)
<http://ouvrir.le.cinema.free.fr/images/video/tact.mp4>

[Spirale 2]

[mouvement 1]

Pour continuer, **JEAN OURY** relance **MICHEL BALAT** sur la question du **pragmaticisme** :

« Delion a dit des choses très bien là-dessus... »

PIERRE DELION, *La musique de l'enfance*, **Champ social**, 2000
<http://www.champsocial.com/ouvrages/ouvrage.jsp?id=468>

... Il dit que dans la musique il y a quelque chose de ce rapport primaire avec la mère... le rythme ! »

[... un peu de silence ...]

Ce serait quoi le pragmatisme de **PEIRCE** : ce serait du pragmatisme dans lequel il y aurait une infiltration de quelque chose... comme l'ouverture d'un horizon... quelque chose qui va, non pas se disperser, mais s'harmoniser...

[...]

Dans la pratique, ce qui compte (un 'signe de la main', un sourire), **JEAN OURY** pense que cela peut entrer dans le pragmatisme. Il va prendre l'exemple de la constellation.

MICHEL BALAT, « **Le pragmatisme de Peirce à l'usage des psychistes** »
<http://www.balat.fr/spip.php?article24>

➔ La constellation, une technique de soin

La "constellation" est devenue une technique...

Rappel

Quand on est dans l'embarras, que rien ne marche vraiment (relation psychothérapique, médicaments, ...), la décision de mettre en place autour du pensionnaire, une constellation.

*Sur la notion de **constellation***
(en référence à l'expérience de Chestnut Lodge),
voir les séances de juin 2008 et octobre 2006
http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/100708/10_080618.pdf
http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/100607/10_061018.pdf

➔ Remise en question de la hiérarchie

Condition indispensable pour que les gens (ici dans le cas d'une constellation) puissent se parler, il faut déjà avoir traité ce qui empêche de parler, c'est-à-dire, la **hiérarchie** :

Pour que le cuisinier puisse parler à Jean OURY de la même façon qu'il parle à un de ses copains, cad : sans gêne.

Cela signifie non pas que l'on se mélange (surtout *ne pas accorder ses violons !*) mais la mise en place d'une **hétérogénéité** bien conduite (y compris les *attaches* positives, négatives).

Cf. les règles de groupe de **KURT LEWIN** (antipathie, sympathie)
http://en.wikipedia.org/wiki/Kurt_Lewin

JEAN OURY, « **Psychanalyse, psychiatrie et psychothérapie institutionnelles** », *VST*, n° 95, 2007/3.
<http://www.cairn.be/revue-vie-sociale-et-traitements-2007-3-p-110.htm>

Article initialement publié dans *L'Apport freudien*, sous la direction de **Pierre Kaufman, Bordas, 1993**.

« En opposition à Moréno : Kurt Lewin, influencé par Koebler et Koffka ; émigré aux États-Unis en 1932, il met en valeur, à partir d'une psychologie phénoménologique gestaltiste, les relations réciproques entre l'individuel et le social. Il insiste sur les rapports dynamiques de réciprocité, et sur l'influence de l'ambiance, de l'atmosphère culturelle, sur la personnalité ; il décrit le "champ social" comme totalité dynamique, définissant la représentation spatiale des groupes et de leurs interrelations. D'où la notion lewinienne de "dynamique de groupe", son insistance sur une technique de recherche en rapport avec des « "auto-analyses collectives". »

JEAN AYME,
« **Essai sur l'histoire de la psychothérapie institutionnelle** »
<http://balat.fr/spip.php?article82>

JEAN OURY, « **Le travail est-il thérapeutique ?** », Entretien réalisé par **Lise Gaignard et Pascale Molinier à la Clinique de La Borde 2 septembre 2007** *Revue Travailler*, n° 19, 2008/1, « **Le travail inestimable** ».
http://www.cairn.info/resume.php?ID_ARTICLE=TRAV_019_0015

Si le patient va mieux suite aux réunions de la *constellation*, **TOSQUELLES** disait que c'était le « contre-transfert institutionnel » qui avait été remué.

Jean OURY apporte une autre interprétation : après avoir parlé au sein de la *constellation*, quand les gens croisent le patient, quelque chose a changé dans leur manière de se comporter. Des choses minimales que l'on ne peut pas enregistrer. Aucun changement apparent et tout est transformé...

➔ Changer le sens

... Peut-être a-t-on joué sur ce qui est en question dans le soin et qui est de l'ordre du sens (*Sinn*, à ne pas confondre avec la signification, *Bedeutung*).

On a changé le sens

Le sens, entre les mots, entre les lignes ...

JACQUES LACAN

Le sens est en relation avec le lien social (**GABRIEL TARDE**)

Sur l'ensemble de ces questions
Voir les séances de novembre 2006 et octobre 2007
http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/100607/JO_061115.pdf
http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/100708/JO_071017.pdf
Un texte de **GABRIEL TARDE** sur le site de Michel Balat
<http://balat.fr/spip.php?article90>

... en relation avec...

➔ « Entre »

L'*Entre*, à différencier de l'intervalle ; ce que les Japonais désigne sous le terme de *Aida*.

Qu'est-ce qui maintient les mots à distance les uns des autres pour qu'il y ait du sens ?

(Le rôle de la ponctuation : les virgules, les passages à la ligne, les deux points)

Entretenir des **prosdiorismes** pour maintenir une distinctivité entre les mots ou les phrases.

C'est à partir de là (logique de **BOOLE**) qu'on aurait inventé les quantificateurs, universels, existentiels.

Autour de ce thème de *l'Entre*
Voir les séances de avril, mars 2006
+ juin 2007

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/100708/JO_080416.pdf
http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/100708/JO_080319.pdf
http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/100607/JO_070620.pdf

➔ La 'distinctivité', l'hétérogénéité

Question :

À quel niveau joue-t-on ?

Il ne s'agit surtout pas d'accorder les violons ! Il ne faut pas un accord entre tout le monde mais plutôt une mise en acte concrète de ce qui avait été massifié : la distinctivité ou l'hétérogénéité (le terme de **TOSQUELLES**)

L'hétérogénéité, c'est aussi : pas de services séparés (comme par exemple quand on met tous les schizophrènes ensemble, tous les malades d'Alzheimer ensemble, tous les alcooliques ensemble,)

La possibilité de passages — une possibilité qui n'est même pas pondérable — provient de cette hétérogénéité.

HÉSIODE aurait dit : « Sans structure hétérogène, c'est la fureur et la guerre »...

HÉSIODE, Les travaux et les jours
<http://remade.org/bloodwolf/poetes/falc/hesiode/travaux.htm>

✓ **Maintenir les capacités d'hétérogénéité par la différence,**

c'est le premier mot d'ordre de la Psychothérapie institutionnelle

Revoir, notamment, la séance de décembre 2007
http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0_071219.pdf

[mouvement 2]

➡ **Le transfert dissocié**

C'est au milieu des années 70 que Jean OURY a proposé la notion de **transfert dissocié** pour les schizophrènes.

JEAN OURY, « Les résistances »
http://www.minkowska.com/article.php3?id_article=1313

EMMANUELLE ROZIER,
« La praxis collective; création, institution, et collaboration »¹⁰
À télécharger sur le site de la revue Polymarteau

✓ **Le transfert**

Depuis **FREUD** qui a d'abord pensé qu'il n'y avait pas de transfert chez les schizophrènes, puis le travail de **l'école kleinienne, ROSENFELD, BION, WINNICOT**, ...

¹⁰ <http://www.polymarteau.org/Textes.html>

✓ **La dissociation**

✓ **Le Praecox Gefühl (RÜMKE)**

*Les références au transfert dans ces prises de notes sont multiples.
Peut-être, on peut commencer par la séance de décembre 2007
+ janvier, février, mars, juin, septembre
+ janvier, mars 2008*

(Ces références sont également valables pour la rencontre, ...)

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0_071219.pdf

➡ **La rencontre, être dans le même paysage**

Quand on sent qu'une partie de la personne qui est là, en fait n'est pas là, comme occupée ailleurs...

Dans la rencontre (quand on n'est pas ennuyé par la bureaucratie) il y a quelque chose de l'ordre du transfert.

*Revoir principalement
les séances d'octobre 2007, mai et avril 2008.*
http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0_071017.pdf
http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0_080521.pdf
http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0_080416.pdf

➡ **La disparité subjective (LACAN)**

Parler avec l'autre tout en restant dans une disparité subjective qui permet de repérer dans le transfert quelque chose de « bizarre » (transfert dissocié)

Sur un plan collectif, il s'agit d'un travail au niveau des multiréférences de transfert dissocié (en relation avec les techniques de constellations).

C'est ce que voulait dire **TOSQUELLES** quand il disait à propos de l'efficacité de la techniques des constellations que cela remuait le « transfert institutionnel »

Cela met en question quelque chose qui n'est pas « massif », « objectivé », « objectalisé ». Ce n'est pas de l'impondérable, au contraire, c'est quelque chose d'extrêmement **là**...

JACQUES LACAN, Séminaire VIII (1960-1961), Le Transfert, Seuil, 1991

version téléchargeable

<http://www.ecole-lacanienne.net/bibliotheque.php?id=11>

« J'ai annoncé pour cette année que je traiterai du transfert, de sa disparité subjective. Ce n'est pas un terme que j'ai choisi facilement. Il souligne essentiellement quelque chose qui va plus loin que la simple notion de dissymétrie entre les sujets. Il pose dans le titre même... il s'insurge, si je puis dire dès le principe, contre l'idée que l'intersubjectivité puisse à elle seule fournir le cadre dans lequel s'inscrit le phénomène. Il y a des mots plus ou moins commodes selon les langues. C'est bien du terme impair <odd, oddity>, de l'imparité subjective du transfert, de ce qu'il contient d'imparité essentiellement, que je cherche quelque équivalent. Il n'y a pas de terme, à part le terme même d'imparité qui n'est pas d'usage en français, pour le désigner. Dans sa prétendue situation, dit encore mon titre, indiquant par là quelque référence à cet effort de ces dernières années dans l'analyse pour organiser, autour de la notion de situation, ce qui se passe dans la cure analytique. Le mot même prétendu est là pour dire encore que je m'inscris en faux, du moins dans une position correctrice, par rapport à cet effort. Je ne crois pas qu'on puisse dire de l'analyse purement et simplement qu'il y a là une situation. Si c'en est une, c'en est une dont on peut dire aussi : ce n'est pas une situation ou encore, c'est une fausse situation. »

➔ Le partage

Quand **JEAN OURY** parle de la fonction thérapeutique de soin qui est « partagée », c'est bien sûr au sens de **PINDARE** (et non pas, *partagé*, au sens de *morcelé*).

« Partage est leur maître à eux tous,
Qu'ils soient mortels ou immortels,
L'équité la plus violente
C'est de haute main qu'il la guide »

PINDARE,

cité par **JEAN BEAUFRET**, *Dialogue avec Heidegger I. Philosophie grecque*, chap. « *Energiea et actus* », Minuit, 1973, p.123.

Partage, avec tout ce qui en dérive...

Sans partage, pas d'**avec** (et vice versa)

Comment pouvoir respecter l'*avec* (*Miteinandersein*) et donc le partage, la distinctivité dans une collectivité ?

Il faut mettre en place des conditions d'organisations matérielles pour pouvoir parler et cela nécessite un changement dans la structure du lieu (pour lutter contre la bureaucratie et la hiérarchie)

Revoir à partir de la séance d'avril 2008

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0708/JO_080416.pdf

*

[Coda]

❑ « **Oui, jouer c'est toucher** », dit la violoniste

La séance se conclura en musique, mais auparavant, Jean OURY aura lancé des passerelles pour les séances à venir :

❑ « **Avoir du tact** », dit le pontonnier

Toutes ces nuances sont à mettre en rapport avec le **tact**, d'un point de vue haptique, ce qui ne veut pas dire être gentil !

❑ L'importance du « **contexte** » : à suivre...

On peut d'ailleurs être un peu brusque car c'est pris dans un ensemble, le « contexte », qui *soutient*.